

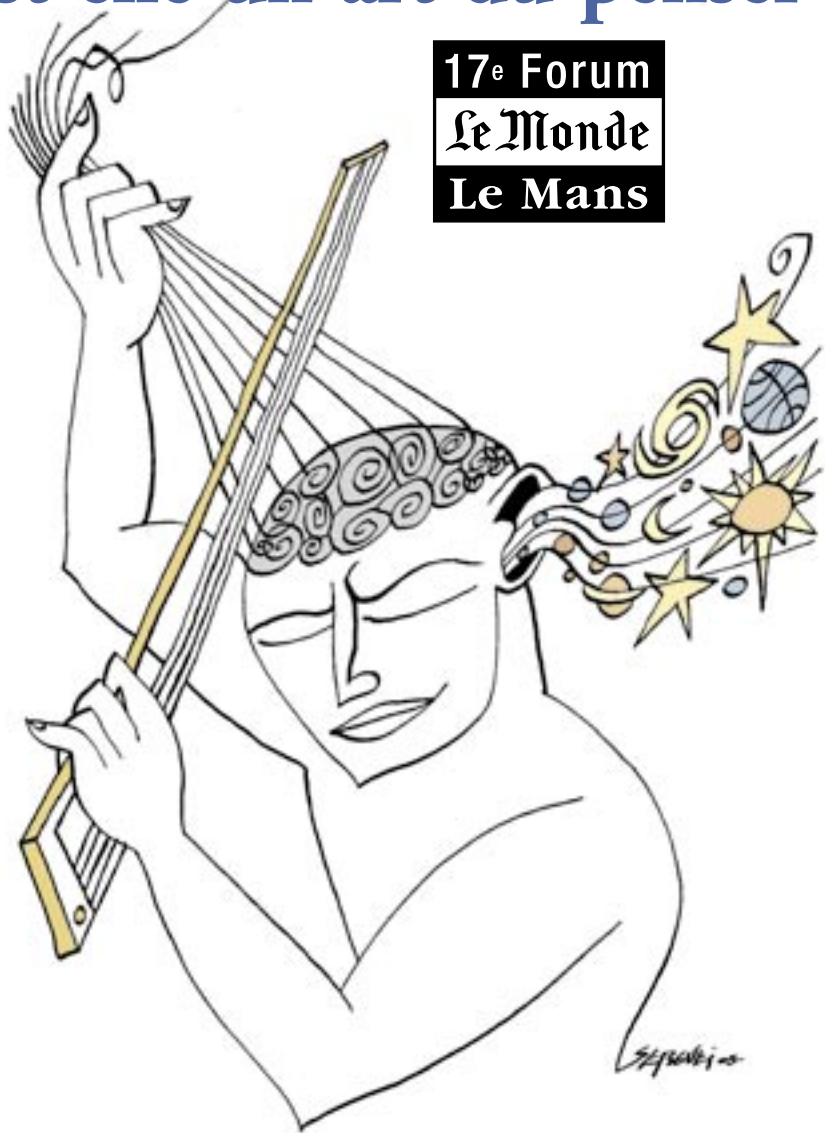
La musique

est-elle un art du penser ?

17^e Forum

Le Monde

Le Mans



Du vendredi 21 au dimanche 23 octobre 2005

Palais des congrès et de la culture du Mans - Entrée libre et gratuite

Sommaire

Organisation 4

Le forum Le Monde-Le Mans 5

Présentation de Jean-Claude Boulard 6

La musique est-elle un art du penser? 8

Vendredi 21 10

Samedi 22 20

Dimanche 23 30

Publications 36

Infos pratiques 39

Calendrier 42

*«Ne pas rire,
ne pas pleurer,
ne pas détester,
mais comprendre»*

Spinoza, traité politique

- La participation au Forum est libre et gratuite, aucune inscription préalable ou droit d'entrée ne sont exigés.
- Les exposés durent trente minutes et sont regroupés par demi-journées. Après une pause de quinze minutes, un forum d'une heure et quart permet au public de débattre librement avec les intervenants, soit en adressant une question à telle personne en particulier, soit à l'ensemble des spécialistes présents.
- Pour poser votre question, il vous suffit de lever la main pour qu'une personne munie d'un micro, vous l'apporte aussitôt. Nous vous remercions d'être aussi concis que possible afin que d'autres aient la possibilité d'intervenir également, et d'indiquer, si vous le souhaitez, votre nom et votre activité (facultatif, mais utile pour la publication de ces débats).
- Une librairie, ouverte en permanence sur les lieux du Forum, présente les principaux ouvrages des intervenants ainsi que les publications du journal Le Monde.

Organisation

Ville du Mans

Jean-Claude BOULARD, maire du Mans

Le Monde

Jean-Marie COLOMBANI, président du directoire, directeur de la publication

Jean-Paul LOUVEAU, directeur général

Gérard Courtois, directeur des rédactions

Anne CHAUSSEBOURG, directrice de la coordination des publications

L'université du Maine

Maurice HENRY, président de l'Université du Maine

Le cercle des amis du forum Le Monde-Le Mans

Membres de droit

Jacqueline PEDOYA, maire-adjointe, déléguée au développement et à l'action culturelles

Anne CHAUSSEBOURG, directrice de la coordination des publications **Le Monde**

Nicolas WEILL, journaliste à la séquence France, **Le Monde**

Maurice HENRY, président de l'Université du Maine

Henry LELIEVRE, président d'honneur, co-fondateur du Forum

Roger-Pol DROIT, président d'honneur, co-fondateur du Forum

Membres associés

Jean-Claude BOULARD, maire du Mans, président de Le Mans Métropole

Roland du LUART, président du Conseil général de la Sarthe

Jacques AUXIETTE, président du Conseil régional des Pays de la Loire

Membres élus le 28 janvier 2003

Armand BRAUN, Serge NIKITINE, Michel COLOMA, Frédérique PITOU, Jeanine Darondeau, Richard THOLONIAT, Pierre DAVOUST, Stéphane TISON, Annie GELÉ, Philippe LHERMINIER, Michel TREMBLAIS, Françoise LUCBERT, Alain VERGNIOUX, Michèle MÉNARD, Valentin VILLARMÉ

Soutenu par

La ville du Mans, Le Conseil général, Le Conseil régional, Le Préfet de la Sarthe

Remerciements aux partenaires principaux du Forum

La Fédération des Associations Laïques de la Sarthe,

La librairie DOUCET, la librairie THUARD,

et toutes les personnes qui ont contribué à la mise en œuvre du 17^e Forum

Le Forum Le Monde -Le Mans

Née d'une initiative du Dr. Henry Lelièvre et inaugurée par Roger-Pol Droit en 1989, cette rencontre entre chercheurs et grand public est organisée par le journal **Le Monde**, La Ville du Mans et l'Université du Maine. En 1989, Thomas Ferenczi se chargea de l'animation et depuis 2003, Nicolas Weill a pris sa suite.

Un très large public s'interroge une fois par an sur des questions de fond liées à l'actualité des savoirs et aux perplexités de notre temps : 3 jours de débats de 9h à 23h, de grands noms de la pensée française et internationale, une expression claire, directement accessible, des discussions pluridisciplinaires à tonalité philosophique sur les préoccupations de ce début de siècle-: science et philosophie, éthique, culture européenne, modernité de la pensée antique, argent, art et connaissance, bonheur, avenir, tolérance, valeur, violence, techniques....

Le Forum **Le Monde** -Le Mans, c'est aussi la démocratie du débat, la liberté du dialogue entre le public, où figurent beaucoup de jeunes, et les philosophes, historiens, scientifiques, économistes, artistes, penseurs de toutes disciplines.

Un journal, une Ville, une Université ont su dans le domaine de la réflexion organiser cette rencontre internationale unique en Europe avec une triple intention :

Rassembler des esprits de haut niveau à propos de questions fondamentales susceptibles d'intéresser un large public.

Leur demander de s'exprimer sans termes techniques, d'entamer un dialogue pluridisciplinaire entre eux et avec la salle, de s'efforcer de répondre à toutes les questions imprévisibles d'auditeurs non spécialisés.

Démontrer qu'il est possible de simplifier le langage sans pour autant rendre simplistes les propos, et conjuguer la clarté des idées à la nécessaire complexité des analyses.

Aidés par l'ensemble des Collectivités Territoriales, les Forums sont relayés par de nombreux médias : **Le Monde**, les Presses Universitaires de Rennes (PUR, Réseau des Universités de l'Ouest Atlantique), les médias régionaux, France Culture, etc....

Cette manifestation novatrice répond, c'est clair, à un immense besoin de réflexion, de parole, de démocratie intellectuelle dans la société contemporaine.

De l'ambivalence du langage musical : langage de groupe ou langage individuel

Depuis 60 000 ans, dans les sociétés traditionnelles, la musique par ses rythmes répétitifs accompagne les rites et les danses identitaires jusqu'à la mise en transe du groupe. La musique fonctionne alors comme un langage qui cimente le groupe jusqu'à l'effacement des individus au profit de la structure sociale. Elle joue, au sens propre et fort du terme, un rôle intégrateur.

Souder le groupe dans un chant choral peut permettre de l'élever vers un au-delà de l'être. Le chant religieux a cette fonction dans l'expression d'une foi commune. L'exigence harmonique de ce langage ne laisse aucune place aux voix discordantes, parallèles ou autonomes.

Un hymne national joue également un rôle de langage identitaire cimenteur de peuples par le truchement de la musique

La musique militaire dont nous savons depuis Clemenceau qu'elle est à la musique ce que la justice militaire est à la justice, se veut mobilisatrice d'énergie, tentant d'effacer la peur et l'instinct de conservation jusqu'au sacrifice au profit de valeurs collectives.

Il existe donc bien une fonction totalisante de la musique qui explique sa manipulation par les régimes totalitaires. En mai 1945, sous les bombes, l'orchestre philharmonique de Berlin jouait « Le Crépuscule des dieux ».

En même temps, à partir de la Renaissance, la musique investit la sphère individuelle.

Au XVIII^e siècle, apparaît à côté de l'orchestre le soliste et la possibilité d'interprétations personnelles. La musique passe ainsi insensiblement du langage commun au langage individuel.

Avec Mozart, la musique entre avec cette jubilation dans le champ de la liberté créatrice. Mozart, le musicien des lumières, donne au langage musical son indépendance de créateur.

Les romantiques pousseront cette liberté et l'introspection jusqu'à l'hypertrophie musicale du moi.

Au début du XXI^e siècle, l'éclatement des esthétiques musicales et leur métissage confirment ces deux aspects : la musique oscille entre langage commun comme force d'entraînement collectif et langage de chacun comme affirmation de sa singularité, entre liberté et signe identitaire d'appartenance.

La place particulière qu'occupe la musique dans les différents «arbres de la philosophie» depuis Platon ou depuis Leibniz lui donne une place à part, privilégiée qu'elle est par bien des philosophes dont certains furent, tantôt des compositeurs comme Jean-Jacques Rousseau, Nietzsche ou Adorno, tantôt des interprètes comme Vladimir Jankélévitch.

Pourquoi cette attention spéciale à la musique de la part de tant de penseurs à travers le temps ? Est-ce parce que la musique constitue le reflet le plus fidèle de cette masse de pensée qui n'accède pas forcément à l'intelligence ou à la conscience, comme le disait encore récemment George Steiner ? Est-ce, au contraire, parce que, plus que les autres des beaux-arts, elle ressemble aux mathématiques au point d'en avoir figuré comme l'une des parties ? Est-ce enfin parce que sa relation particulière au temps et la quasi-immatériabilité de l'écoute en fait comme l'épure de la représentation et de l'expérience qui se trouve au cœur des problématiques des philosophes et pas seulement auprès des empiristes ? Si certains se sont révélés plus musiciens que d'autres, très peu comme Adorno ont hésité entre «Kant ou Beethoven» avant d'opter pour l'écriture d'une des œuvres philosophiques les plus importantes du *xx^e* siècle assortie d'une des réflexions les plus pénétrantes sur l'esthétique, à laquelle plus d'une intervention de ce 17^{ème} Forum sera consacrée.

Plus généralement, les révolutions de la musique depuis le *xix^e* siècle, semblent particulièrement bien se couler dans le moule des concepts de la philosophie et même de la philosophie politique. Pour le philosophe écossais Alasdair Macintyre, la morale constitue un apprentissage que l'on peut comparer à celui de la musique. A l'inverse, les règles de l'harmonie codifiées et unifiées au *xix^e* siècle sont vécues par les adversaires de la nouvelle musique comme des catégories de «droit naturel». Des règles qui feraient que les bouleversements

introduits par l'école de Vienne (Arnold Schoenberg en tête) puis l'ensemble de la musique contemporaine ont pu être lus comme autant de déviations par rapport à un soi-disant ordre des choses, cette condamnation culminant dans celle de la «musique dégénérée», c'est-à-dire contraire à un imaginaire médico-scientiste, qu'il s'agisse du dodécaphonisme ou du jazz.

La révolution dans l'organologie, le développement de l'électro-acoustique, mais aussi les changements apportés à l'écoute par le disque d'abord, le magnétophone ensuite et maintenant le lecteur MP3 sont autant de phénomènes qui conduisent musicologues et spécialistes à concentrer leurs réflexions les plus actuelles sur les changements induits par les mutations techniques. Ainsi sont-ils amenés à méditer sur des objets nouveaux comme l'objet-son, que les avancées isolent de plus en plus comme une entité à part entière, indépendant des instruments qui le produisent ou des vibrations du sensible comme les variations d'une écoute de plus en plus participante ; comme la figure de plus en plus envahissante de l'amateur, qui écoute sans toucher (un piano) ni lire (une partition). Cette méditation-là éclipse ou questionne la conception que l'on se fait de la musique comme l'art métaphysique par excellence ou comme nécessairement liée à un système philosophique, à une éthique, voire même comme concentrant et exprimant le plus adéquatement possible l'âme d'une époque, du monde ou d'une communauté.

Pour discuter autour des diverses problématiques ici esquissées, une vingtaine de philosophes, d'écrivains, musicologues, compositeurs et musiciens se rassembleront pour aborder des thèmes aussi divers que «Musique et politique», «bebop et existentialisme», « Adorno et la condamnation du jazz », etc. Et pour écouter aussi bien des propos que les instruments qui, eux aussi, feront entendre leur voix, au cours de ces trois journées.



Musique et philosophie : intimité ou malentendu ?

Bernard STIEGLER

Directeur de l'Ircam, philosophe et docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, il a été directeur de recherche au Collège international de philosophie, professeur à l'UTC (Université de Compiègne), directeur de l'unité de recherche Connaissances, Organisations et Systèmes Techniques, qu'il y a fondé en 1993, puis directeur général adjoint de l'Institut National de l'Audiovisuel. Il est l'auteur de *La Technique et le temps*, ouvrage en cinq volumes dont trois sont parus aux éditions Galilée.

Danielle COHEN-LEVINAS

Professeure de musicologie et d'esthétique musicale à Paris 4 Sorbonne. Ses principaux ouvrages et articles sont consacrés à la musique du xx^e siècle, à l'opéra et à la philosophie de la musique. Elle dirige le CRETM-Paris 4 (centre de recherches en esthétiques et théories musicales) depuis 1998.

Esteban BUCH

Maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Spécialiste des rapports entre musique et politique, il est l'auteur de nombreux articles et de six ouvrages, dont *La Neuvième de Beethoven - Une histoire politique* (Paris, Gallimard, 1999), *The Bomarzo Affair - Opera, perversion y dictadura* (Adriana Hidalgo, 2003) et *Le cas Schönberg* (Gallimard, sous presse).

André CHARRAK

Enseigne la philosophie à l'Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne. Il a notamment publié *Musique et philosophie à l'âge classique* (Paris, PUF, 1998) et *Raison et perception. Fonder l'harmonie au XVIII^e siècle* (Paris, Vrin, 2001).

9h00

Ouverture du forum par les organisateurs

9h30

Bernard STIEGLER
Musique et industrie

Après ce que j'ai appelé *le tournant machinique de la sensibilité* (Cf Révolutions industrielles de la musique, *Cahiers de médiologie*, Fayard, 2004, et *De la misère symbolique 2. La catastrophe du sensible*, Galilée, 2005), la place de la musique dans la société a très profondément évolué, au point qu'il s'y est produit une sorte de schisme. Outre que la musique proprement populaire y a disparu, ou presque, ayant été remplacée par la musique industrielle, c'est-à-dire formatée et produite par les industries culturelles, outre que le tournant machinique de la sensibilité induit une *perte de participation* au fait musical (une perte de compétences musicales de la part des auditeurs, et la disparition de ce que Rouget appelle les «musiquants»), la musique est devenue soit un marqueur dans les «sociétés de marché», soit une recherche de l'inouï à laquelle le commun n'entend plus rien (Cf *L'Inouï*, revue de l'Ircam), le danger étant alors de *renoncer à l'inouï* qui est précisément *le musical comme tel*. Ma thèse sera que cette situation est transitoire, et la conférence soutiendra la thèse qu'une politique industrielle de la musique reposant sur le projet de faire émerger une nouvelle figure de l'amateur est indispensable, et qu'elle devrait être mise au cœur de la politique industrielle européenne dans le domaine musical.

10h00

Danielle COHEN-LEVINAS
Prolégomènes à l'idée musicale et philosophique

On posera d'emblée la question : si la notion d'idée musicale implique un accord tacite entre le sensible et l'intelligible, qu'est-ce qui fonde historiquement ce que nous appelons le procès mimétique de la philosophie et de la musique ? Et si nous partons du postulat que la musique demeure pour le philosophe la saisie d'une perception abstraite du matériau sonore –ce que Hegel appelle «le point de concentration de l'homme tout entier»–, en quoi peut-elle constituer un modèle conceptuel, comme si le temps du son et le temps du penser étaient la somme des différenciations d'une immédiateté de rencontre incessamment renouvelée. Peut-il exister une esthétique de l'idée musicale non spéculative (Adorno), et se peut-il qu'une des spécificités de ce procès mimétique soit précisément de donner une forme, un mode d'être et d'intellection à la disparition de l'idée philosophique ? Ma communication a pour objet de faire l'hypothèse de ce retrait, de nature quasi spectrale, en m'appuyant sur une lecture «bifton» (musique et philosophie) d'un choix de textes.

10h30

Esteban BUCH
Sur l'homologie entre musique et société, et pourquoi on n'est pas obligé d'y croire

La musique peut-elle signifier le monde social ? En Occident, une longue tradition a répondu par l'affirmative, en partant du principe d'une homologie entre les lois de la musique et celles de l'État (Platon), entre l'état du matériau musical et celui de la structure sociale (Adorno), ou encore entre le système tonal et la domination masculine (McClary). Cette idée est indépendante des clivages politiques : on la trouve chez les penseurs marxistes comme chez les nationalistes allemands qui ont évalué les œuvres musicales à l'aune de la «loi organique du Volk». Son pouvoir heuristique est évident : par elle, la musique, art non verbal, devient trace, moment et parole de l'Histoire. Pourtant, son fondement épistémologique et son statut ontologique restent fragiles. De nos jours, il est peut-être nécessaire de faire le deuil de cette forme moderne de l'esthétique métaphysique, et prendre acte d'une indétermination radicale du sens musical qui n'est que l'envers de sa permanente ouverture aux jeux d'attribution de sens par les acteurs sociaux.

11h

André CHARRAK
La musique et le monde

Les Anciens attribuaient à la musique, et singulièrement à l'harmonie, une importance exceptionnelle – celle d'exprimer dans le sensible les mêmes causes qui sont à l'œuvre dans les

phénomènes et qui définissent la perfection de l'homme. Ainsi les pythagoriciens trouvaient-ils dans les consonances l'illustration du pouvoir des nombres ; ainsi Boèce distinguait-il entre une musique mondaine (celle de la nature), une musique humaine (celle que composent les parties de l'âme) et une musique instrumentale : celle que nous jouons effectivement. La révolution scientifique qui, dès Galilée, s'applique à la théorie musicale, paraît en terminer avec ces analogies : la philosophie de la musique se constitue alors entre une explication mécaniste de l'accord des sons et une anthropologie des passions, sans imaginer que la musique apporte une connaissance éminente sur l'univers. Pourtant, au début du XIX^e siècle, Schopenhauer éprouve à nouveau le besoin de signaler une identité de statut entre le monde et la musique, qui élève cet art au-dessus de tous les autres – et cette tentation métaphysique s'affirme jusque dans notre modernité. Pourquoi la musique suscite-t-elle une telle interprétation cosmologique ? Que nous apprennent ces tentatives sur la musique elle-même, dans son apparaître ? Et faut-il considérer qu'en un sens, les avant-gardes ont enfin réalisé une forme de pythagorisme musical ?

12h-13h

Forum



Le Bop City, San Francisco - 1949

Jazz et philosophie

Michel CONTAT

Directeur de recherche émérite au CNRS (Institut des Textes et Manuscrits modernes, CNRS/ENS), est collaborateur du «Monde des Livres» et de *Télérama* où il tient la rubrique de jazz. Derniers livres parus : *Sartre, l'invention de la liberté* (éditions Textuel, 2005), *Les Musiciens du samedi soir* (éditions Zoé, 2003), *Portraits & Rencontres* (éditions Zoé, 2005).

Francis MARMANDE

Écrivain, professeur à l'université Paris 7 où il dirige l'équipe de recherche : «Littérature au présent» ; collaborateur du Monde depuis 1977. Il a publié récemment : *Curro, Romero, y Curro Romero* (Edition Verdier 2001). Il co-anime la revue *Lignes* de sa création (1987) à 2000. Il est également contrebassiste. Il est co-auteur, avec Jean-Louis Comolli du film *Le Concerto de Mozart* (1996). Il est pilote d'avion et de planeur.

Paola GENONE

Musicologue et critique musicale à *L'Express*.

Michaël CISINSKI

Chargé de cours à l'université d'Evry - Val d'Essonne, il y enseigne l'ethnomusicologie et le jazz. Il est doctorant à l'université Paris 4 - Sorbonne où il travaille plus spécifiquement sur le musicien de jazz Eric Dolphy ainsi que sur les musiques d'Asie centrale. Musicien : dotâr (long luth ouzbek).

15h

Michel CONTAT

Bebop et existentialisme

Il existe entre l'existentialisme de Sartre et le jazz bebop une certaine homologie. Celle-ci ne tient pas seulement à leur simultanéité culturelle mais, à proprement parler, à une philosophie et à une esthétique. L'existentialisme met au premier plan deux idées concomitantes : «situation» et «liberté». Dans le jazz bebop la situation peut être assimilée à la «grille» d'accords très rigoureuse que le soliste doit respecter pour développer son «improvisation». On voit l'homologie entre «improvisation» et «liberté». C'est cette homologie que cette communication cherchera à éclairer par une analyse musicologique et philosophique.

15h30

Francis MARMANDE

Le jazz, une attitude

La musique afro-américaine est littéralement vécue par les musiciens, sans métaphore ni analogie douteuse, comme un langage, un discours et une parole. Autrement dit, comme une pensée. C'est à ce rapport direct que je m'attacherai : le «jazz» n'est ni un style ni un genre ; c'est une attitude devant la vie, une langue, une adresse.



John Coltrane

16h

Paola GENONE

La quête philosophique de John Coltrane

Cette intervention portera sur la quête philosophique de John Coltrane, quête qui a transformé sa vie et sa musique. Le parcours de John Coltrane sera ainsi retracé en expliquant de quelle façon ses lectures du Bhagavad Gita (septième livre du Mahâbhârata) ou ses études sur l'ethnie des Yoruba ont influencé sa musique. L'exposé sera ponctué par des écoutes musicales et la projection de vidéos réalisées avec Ravi Coltrane.

16h30

Michaël CISINSKI

Eric Dolphy nous donne sa parole

Si le langage musical d'Eric Dolphy s'articule autour d'une pensée systématique très marquée, il véhicule souvent des réflexions liées au son ou à une impression de sens. La manière dont le musicien semble réfléchir en musique pose la question du rapport entre l'enveloppe sonore et le sens, notamment lorsque l'on écoute la façon dont Charles Mingus l'interpellait au cours de certaines interprétations, provoquant ainsi de véritables dialogues instrumentaux en reproduisant les inflexions de la voix humaine. Nous tenterons donc d'observer comment, en partant d'une organisation mélodico-harmonique rigoureuse, Eric Dolphy nous donne sa parole.

17h15-18h15

Forum



Soirée concert

Arnold Schoenberg (1874-1951)

Verklärte Nacht (La Nuit Transfigurée) opus 4 (1902)

Anne Lise Journeaux, *violon* - Olivier Mingam, *violon* - Catherine Oliveau, *alto*
Olivier Bartissol, *alto* - Annie Gaudois, *violoncelle* - David Harlé, *violoncelle*

Anton Webern (1883-1945)

Concerto opus 24 (1934)

Flûte, hautbois, clarinette, cor, trompette, trombone, violon, alto, piano

Gustav Mahler (1860-1911)

Lieder eines fahrenden Gesellen (1883-85)

Chants d'un compagnon errant, transcription Arnold Schoenberg (1920)

- 1 - Wenn mein Schatz Hochzeit macht
- 2 - Ging heut' Morgen über's Feld
- 3 - Ich hab' ein glühend Messer
- 4 - Die zwei blaue Augen

Estelle Imbert et Olivier Mingam, *violon* - Catherine Oliveau, *alto*
Annie Gaudois, *violoncelle* - Christophe Picot, *contrebasse*
Véronique Bachs, *flûte* - Muriel Rhimbault, *clarinette* - Tania Lefebvre, *piano*
Marianne Levy-Noisette, *harmonium* - Lionel Lefournis, *percussion*

Alain Buet, *baryton* - Jean-Michel Thauré, *direction*

Les interprètes

Alain Buet

L'ensemble instrumental de l'ENM du Mans

Depuis plus de cinq ans maintenant, la Ville du Mans a confié à son Conservatoire le soin de participer à une saison musicale. S'appuyant sur la grande qualité des artistes enseignants de l'établissement, Jean Michel Thauré son directeur, coordonne chaque année cette proposition artistique. Les concerts prennent la forme de cycles de musique de chambre, notamment avec la complicité des Musées du Mans, mais aussi de concerts symphoniques repris dans la saison de l'Espal ou du Théâtre Municipal. Les programmes permettent souvent des découvertes au sein du répertoire.

Les œuvres

«La nuit transfigurée» est représentative de la première manière du jeune compositeur, nourri de la tradition germanique essentiellement issue de Brahms et Wagner. Il s'agit d'un vaste poème symphonique en un seul mouvement inspiré d'un texte de Richard Dehmel relatant le dialogue entre un homme amoureux et une femme qui lui avoue attendre un enfant d'un autre homme. Cinq parties s'enchaînent : situation du couple, aveu de la femme, attente de la réaction, réponse de l'homme dont l'amour triomphe de l'épreuve, coda de la rédemption.

Webern est sans doute le plus radical au sein de «l'École de Vienne» dans la recherche d'un nouveau langage musical. Ce concerto constitue sans doute l'exemple le plus célèbre. Utilisation d'une série dominée par le chiffre 3, structurée en figures internes isomorphes. La représentation des transformations de la série donne un «carré magique». Webern va plus loin en proposant une présentation très méthodique et systématique des rythmes et des nuances. Comme toutes les œuvres de Webern ce concerto est dense, court, tout en utilisant la forme classique en trois mouvements : vif, lent, vif.

La transcription des Chants d'un compagnon errant relève d'un véritable hommage au compositeur dont Berg, Webern et Schoenberg se considèrent comme les continuateurs. Cet arrangement fut donné en concert le 6 février 1920 en même temps que la Berceuse élégiaque de Busoni.

Ce cycle de *Lieder* avec orchestre a un caractère autobiographique et a été inspiré à Mahler par son amour pour la soprano Johanna Richter. Il reprend un des thèmes de la littérature romantique allemande, celui du Juif errant, homme solitaire et amoureux déçu.

1 - Quand ma bien-aimée se marie : le jeune homme pleure, sa bien-aimée se marie gaiement.

2 - Ce matin, j'ai traversé les champs.

3 - J'ai une lame brûlante : le jeune homme voit sa bien-aimée partout, il a comme un poignard dans la poitrine.

4 - Les deux yeux bleus : la marche funèbre marque la résignation du héros.

Notons que Mahler réutilise largement des thèmes de ce cycle dans sa première symphonie.

Chants d'un compagnon errant (traduction personnelle)

1 - Quand ma bien-aimée se marie, se marie gaiement, le jour est sombre pour moi. Je vais dans ma chambrette, obscure chambrette, et pleure, et pleure ma bien-aimée, ma douce bien-aimée. Fleur jolie ne te fane pas ! Oiselet gentil tu chantes sur la verte bruyère : Ah que le monde est beau ! Tsicutt, tsicutt ! Ne chante pas, ne fleurie pas ! Le printemps est passé, il n'est plus temps de chanter ! Le soir quand je vais dormir, je pense à ma peine, à ma peine !

2 - Ce matin j'ai traversé la prairie, des gouttes de rosée perlaient encore sur l'herbe. Me dit le gai pinson : «Dis donc, un beau matin n'est-ce pas, n'est-ce pas, toi qui vas là-bas ? Le monde ne s'annonce-t-il pas beau aujourd'hui ? belle journée, tsink, tsink, belle et joyeuse, Ah que le monde me plaît !» Et le muguet dans l'herbe aussi de ses joyeuses clochettes, ding, ding, ding, ding, ding, a fait retentir son salut matinal : «Le monde ne s'annonce-t-il pas beau aujourd'hui ? belle journée, ding, ding, Ah que le monde me plaît !» Eh ho ! et voilà que sous le soleil le monde resplendit et tout devient sons et couleurs, sous le soleil, les fleurs et les oiseaux, petits et grands. «Bonjour, bonjour ! le monde n'est-il pas beau, eh toi qui vas là-bas, n'est-ce pas une belle journée !» Et mon bonheur à moi reviendra-t-il aussi ? Non, non, celui auquel je pense ne pourra jamais, jamais reflleurir !

3 - J'ai une lame brûlante, une lame dans mon sein, las, las ! qui taille si profondément dans chaque joie, dans chaque plaisir, si profondément ! Ah ! que voilà un hôte cruel ! Jamais ne se repose, jamais ne se tait, ni le jour, ni la nuit quand je sommeille, las, las ! Lorsque je regarde le ciel, j'y vois deux yeux bleus, las, las ! Lorsque je vais dans le champ doré, j'y vois de loin des cheveux blonds voler dans le vent, las, las ! et lorsque je m'éveille soudain de mon rêve, et entends résonner son rire argenté, las, las ! je voudrais être étendu déjà dans le noir tombeau, je voudrais ne plus jamais, jamais rouvrir les yeux !

4 - Les yeux bleus de ma bien-aimée m'ont envoyé courir le monde, et j'ai dû quitter ce lieu tant aimé. Yeux bleus, ah pourquoi m'avez-vous regardé ? Je n'aurais désormais que peines et chagrins. Je suis sorti dans la nuit tranquille, dans la nuit tranquille j'ai traversé la lande endormie. Personne ne m'a dit adieu, adieu ! Mes compagnons étaient l'amour et la peine. Au bord du chemin il y avait un tilleul, c'est là que j'ai pu dormir enfin, sous le tilleul. Il a répandu en neige ses fleurs sur moi, j'ai oublié alors ce qu'est le tourment de vivre. Tout était clair à nouveau, oui, tout était clair, tout, l'amour et la peine, le monde et le rêve.

Musique et théorie critique : le cas d'Adorno

Jean-Paul OLIVE

Professeur au département musique de l'université Paris 8, a publié *Alban Berg, le tissage et le sens* (Paris, L'Harmattan, 1997), et *Musique et montage* (Paris, L'Harmattan, 1999). Spécialiste de la musique du ^{xx}e siècle, il s'intéresse particulièrement aux relations entre écriture musicale et société, et, dans ce cadre, a travaillé sur les écrits de l'Ecole de Francfort.

Pierre BOURETZ

Philosophe, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Ouvrages récents : *La Tour de Babel* (avec Marc de Launay et Jean-Louis Schefer), Paris, Desclée de Brouwer, 2003 ; *Témoins du futur. Philosophie et messianisme*, Paris, Gallimard, 2003.

Christian BETHUNE

Philosophe, titulaire d'un doctorat de philosophie *Le Jazz comme critique des catégories de l'esthétique*. (Paris 1, 1992). Auteur de monographies sur Mingus et Sidney Bechet. Collaborateur à *Jazz Magazine*, aux *Cahiers du jazz*, à la *Revue d'Esthétique*, *Art Press*, *L'Homme*. Parmi les ouvrages récents : *Le rap une esthétique hors-la-loi 1999* (réédition augmentée 2003), éd. Autrement ; *Adorno et le jazz*, Paris, Klincksieck 2003, *Pour une esthétique du rap*, Paris, Klincksieck, 2004.

Anne BOISSIERE

Enseigne la philosophie et l'esthétique à l'Université de Lille 3. Ancienne directrice de programme au Collège International de Philosophie, elle a dirigé le collectif *Musique et philosophie*, CNDP, 1997 et a publié *Adorno, la vérité de la musique moderne*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999.



Berg peint par Schoenberg

9h30**Jean-Paul OLIVE****Musique et pensée critique**

«La musique est-elle un art du penser?» : si l'on en croit Theodor Adorno, les termes mêmes de la question doivent être bouleversés puisque l'art, et la musique donc, ne sont pas autre chose que de la pensée, une pensée cependant qui ne se manifeste pas par le concept. Mais dans la musique, comme dans les autres sphères de la société, il s'agirait plutôt de comprendre aujourd'hui quelles formes du penser sont à l'œuvre – passives ou critiques, massives ou singulières. Car, associé à l'expulsion des catégories de sujet et d'œuvre, l'abandon du penser dans l'art et la musique ne signerait-t-il pas leur chute, apparemment sans limite, dans l'industrie du divertissement ?

10h**Christian BETHUNE****Le jazz ou les raisons d'une méconnaissance**

Lorsque l'on n'adhère pas aux thèses d'Adorno sur le jazz, on minore volontiers le traitement négatif que ce dernier s'acharne à faire subir à l'expression jazzistique, soit en l'expliquant par un manque de connaissances effectives sur le sujet, soit en soulignant que la réflexion d'Adorno sur le jazz demeure un aspect marginal de son œuvre qui, en définitive, resterait peu significatif de sa pensée. On reprochera moins à Adorno de ne pas avoir voulu entendre le «jazz authentique», que de ne pas avoir su repérer les lieux où celui-ci s'élabore avant de se disséminer. Adorno aurait dû y prêter l'oreille.

10h30**Pierre BOURETZ****Musique et vérité**

Adorno pratique à tout le moins deux approches de la musique, qui relèvent d'un double rapport à la vérité. Lorsqu'il écrit sa *Philosophie de la nouvelle musique* (1958), il s'agit de montrer que celle-ci participe d'un «déploiement de la vérité» formalisé dans les catégories intellectuellement et politiquement les plus dures : «progrès» (Schoenberg) ; «restauration» (Stravinsky). Quand il esquisse une *Introduction à la sociologie de la musique* (1962), il est question de mettre au jour la «vérité de la musique», c'est-à-dire d'en débusquer les contenus et les effets idéologiques. On reconnaît là le programme et le style de la théorie critique. Mais Adorno met aussi en avant une esthétique de la petite forme en matière d'analyse musicale. *Quasi una fantasia* (1963) ; *Alban Berg. Le maître de la transition infime* (1968), deux livres que l'on rapprocherait plutôt de *Minima Moralia* (1951). Faut-il voir à ce sujet dans son œuvre un tournant, une tension ou un conflit ? En tout état de cause deux intelligences fort différentes du phénomène musical.



Adorno

11h**Anne BOISSIERE****Musique et geste**

On fait volontiers d'Adorno le philosophe et théoricien de la grande musique, de la musique savante faite œuvre et destinée à être écoutée dans une expérience de type contemplatif. Pourtant Adorno apparaît aussi particulièrement préoccupé par une dimension plus archaïque de la musique, liée aux mouvements des corps et à la gestuelle qui relie de façon primitive la musique à la danse. On voudrait montrer que la question de la musique, chez Adorno, n'est pas tant celle des problèmes techniques et formels posés par l'évolution de la musique que celle de la constitution historique de notre activité perceptive et sensorielle, c'est-à-dire notre rapport à l'espace et au temps. C'est sous cet angle qu'on abordera la question, chez lui, du progrès et de la régression dans la musique.

12h-13h

Forum

Qu'est-ce que la philosophie peut apporter à la musique ?

François NICOLAS

Compositeur, il a écrit une trentaine d'œuvres musicales, toutes éditées chez Jobert. Il a également publié des ouvrages sur Schoenberg, le concert, les rapports de la musique avec la psychanalyse et avec les mathématiques. Ancien élève de l'École Polytechnique, François Nicolas participe à la recherche musicale de l'Ircam (synthèse par modèle physique, spatialisation avec la Timée). Il enseigne la musique à l'École normale supérieure (Ulm).

Gustav Mahler



Peter SZENDY

Maître de conférences en esthétique à l'université de Paris 10 (Nanterre) et conseiller pour les programmes de la Cité de la musique. Parmi ses derniers ouvrages : *Écoute, une histoire de nos oreilles* (précédé de *Ascoltando* par Jean-Luc Nancy, Minuit, 2001) ; *Membres fantômes. Des corps musiciens* (Minuit, 2002) ; *Les Prophéties du texte-Léviathan. Lire selon Melville* (Minuit, 2004).

Bernard SEVE

Philosophe, professeur de Khâgne au lycée Louis-le-Grand, il est l'auteur d'une *Question philosophique de l'existence de Dieu* (Paris, PUF, 1994) de nombreux articles consacrés à l'histoire de la philosophie et de *L'Altération musicale*, Paris, Seuil, 2002.

Mathilde CATZ

Professeure d'histoire et d'analyse musicales au conservatoire du Mans, artiste musicienne. Lors de conférences articulées aux concerts de la ville du Mans et du Festival de l'Epau, elle propose des lectures d'œuvres musicales, dont : «Mahler-Schoenberg 1900, figures de la modernité viennoise», «Weill & Brecht. La fable de l'artiste, du gangster et du capitaliste», «Gustav Mahler et sa symphonie-univers», «Le Quatuor pour la fin du temps d'Olivier Messiaen». Elle est l'auteure d'une thèse consacrée au comique musical dans l'opéra des Viennois au temps de Joseph II. Elle a contribué à l'édition critique du traité d'accompagnement et d'improvisation de Carl Philipp Emanuel Bach : *Essai sur la véritable manière de jouer les instruments à clavier*, Paris, CNRS éditions, 2002.

Charles RAMOND

Ancien élève du Conservatoire national supérieur de musique de Paris (solfège, harmonie et esthétique), spécialiste de Spinoza et auteur d'ouvrages consacrés à des philosophes contemporains comme *Alain Badiou, penser le multiple* (Paris, L'Harmattan, 2002) et récemment (dir.) *Derrida ; la déconstruction* (Paris, PUF, 2005). Il est professeur de philosophie à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

15h**François NICOLAS**
Réfléchir la musique avec la philosophie

Pour s'orienter dans la pensée, les musiciens s'appuient, depuis les Lumières, sur la philosophie. Ainsi Rameau (avec Descartes), Wagner (avec Schopenhauer), Schaeffer (avec Husserl) et Boulez (avec l'épistémologie) ont eu chacun recours à la philosophie de leur temps pour réfléchir la musique comme pensée : pour eux en effet, une théorie de la musique contemporaine, pour être musicalement active, devait être une théorie contemporaine de la musique. Aujourd'hui, réfléchir la musique avec la philosophie, c'est le faire après Adorno : après cette *Dialectique négative* (1966) qui outrepassa la saturation d'un vieux dessein : celui d'une *Philosophie de la musique* (1948). Dans cet aujourd'hui, sur quels enjeux la réflexion musicienne peut-elle croiser la philosophie ?

15h30**Peter SZENDY**
Le tube, ou l'engouement de la pensée

S'engouer, c'est d'abord (dans un sens vieilli) s'étouffer, s'étrangler ; et c'est aussi, bien sûr, s'emballer, se laisser prendre par la passion. Le tube, c'est-à-dire la chanson en forme de ritournelle à succès, ne serait-il pas, dans les deux sens du mot, l'engouement de la pensée ? Cette question guidera, en forme de zig-zag, une traversée de Kierkegaard (*La reprise*), de Theodor Reik (*La mélodie obsédante*) et du film d'Alain Resnais, *On connaît la chanson*.

16h**Bernard SEVE**
L'instrument de musique comme produit et vecteur de la pensée

L'instrument de musique est d'abord le produit d'une pensée en acte : il matérialise les choix musicaux d'une culture (les échelles sonores, les gammes), il est, comme tout objet technique, le lieu de croisement de compétences cognitives et de projets, de rêves parfois ; il mobilise chez l'instrumentiste une pensée du jeu. Mais il est aussi un «instrument» avec lequel, dans lequel et par lequel le musicien (le compositeur, l'interprète, l'improvisateur) va penser, c'est-à-dire construire un monde. C'est dans l'instrument que le musicien pense, et la pensée musicale en acte fait corps avec le timbre, l'attaque, l'articulation, les possibilités acoustiques et musicales de l'instrument. Pour l'auditeur ou le philosophe, l'instrument s'efface souvent devant ce dont il n'est, croit-on, que le medium → l'œuvre musicale, l'interprétation, l'émotion. Nous entendons le replacer au premier plan, c'est-à-dire au croisement du corps, du temps, du désir et de la pensée.

16h30**Mathilde CATZ**
L'univers symphonique de Gustav Mahler - Ecoutes et interprétations

D'un côté, la musique de Mahler, musicien philosophe. De l'autre, le Mahler d'Adorno, monographie exemplaire, mise à l'épreuve d'une philosophie de la musique. Mais qui est le porte-parole de l'autre ? Comment Adorno écoute-t-il Mahler ? Il est temps d'interroger les concepts d'Adorno, d'esquisser une sémiologie actuelle pour aller à la rencontre de Mahler et de son cosmos musical.

17h**Charles RAMOND**
Une logique affective de l'œuvre musicale

La musique n'existe pas sans interprétation : jusqu'au XVIII^e siècle, par exemple, il n'existe pratiquement pas d'indications précises sur le tempo à adopter, les liaisons, les nuances. Par la suite, et quelles qu'aient été les précisions apportées par les compositeurs, le «jeu» de l'interprète, c'est-à-dire, précisément l'écart avec le texte écrit, a toujours été considéré non seulement comme la condition d'existence, mais bien comme la condition de vie et de renouvellement d'une œuvre musicale. Mais comment justifier une interprétation ? Puisque nous hiérarchisons les interprétations, en effet - et la grande majorité des discussions autour de la musique concerne précisément la hiérarchisation des interprétations en «bonnes» ou «mauvaises», «originales» ou «inacceptables», etc. - il faut bien que nous ayons des critères implicites ou explicites. Le plus souvent, comme on le voit dans

les émissions de critiques de disques, la hiérarchisation se fait selon un mixte de critères historiques (compréhension du style de l'auteur, du genre du morceau, de la technique instrumentale de l'époque) et subjectifs (émotion dégagée ou ressentie, effet produit, avec tout ce que cela comporte d'indéfinissable). Sans nier le moins du monde la pertinence de tels critères, le présent exposé tentera une approche un peu différente, en proposant d'explorer ce que j'appellerai la «logique affective des interprétations». Il s'agira de tester l'hypothèse selon laquelle une œuvre musicale obéit à une «logique affective», qui ne peut se décrire ni en termes strictement logiques, rationnels ou démonstratifs (cela va de soi), ni même en termes simplement affectifs («joie», «peur», «inquiétude», «ivresse»), mais selon une narrativité particulière qui fait que les variations affectives du texte s'enchaînent légitimement. De ce point de vue, le travail de l'interprète consisterait, entre autres choses, à retrouver ou à réinventer cette narrativité et donc cette légitimité, ce qui n'est possible qu'en reconstituant une sorte de trame, ou de récit, dont les moments sont des affects qui s'enchaînent avec ordre, et non au hasard - ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que l'œuvre musicale soit l'«illustration» d'un tel récit dont elle pourrait être l'illustration, faute de quoi l'interprète serait dans l'incapacité de justifier (les variations affectives qui font la particularité de) son interprétation.

17h30-18h15

Forum

Cinéma-débat

animé par Armand Braün

Tous les matins du monde

Réalisation : Alain Corneau 1991 - Interprétation : Jean-Pierre Marielle, Gérard Depardieu, Anne Brochet, Guillaume Depardieu - Durée : 1h54

Ce sont vraiment des œuvres de maîtres, il n'y a pas une note, pas une expression qui soit gratuite, tout est pensé, comme une poésie. Jordi Savall

Rien d'exceptionnel à ce qu'un écrivain et un musicien collaborent avec un cinéaste en vue de la réalisation d'un film. Mais le pacte conclu entre Alain Corneau, Pascal Quignard et Jordi Savall pour Tous les matins du monde a donné naissance à une exceptionnelle connivence entre les images, les mots et les notes.

JORDI SAVALL - [...]La référence commune fut plutôt le film de Satyajit Ray, le Salon de musique.

ALAIN CORNEAU - Je l'adorais, j'avais cherché longtemps une histoire inspirée par ce film, une histoire de mécène. Mais dès que Pascal Quignard m'a contredit, en refusant l'aspect Versailles, j'ai eu confiance, j'ai pensé qu'il trouverait une solution. Et très vite nous sommes partis sur l'histoire de Sainte-Colombe et de Marin Marais.

PASCAL QUIGNARD - Ces personnages apparaissaient déjà dans deux de mes livres, le Salon de Wurtemberg et la leçon de musique, j'ai eu envie d'y revenir. Mais j'ai dit tout de suite que je n'étais pas scénariste, que sur cette base j'étais prêt à écrire un roman, avec toute liberté ensuite pour Alain de s'en servir comme point de départ pour son film.

A.C. - Que le livre soit écrit «dans l'hypothèse d'un film», mais en gardant l'un et l'autre une totale liberté, crée une situation tout à fait particulière, la fusion entre les deux systèmes habituels que sont l'adaptation et le scénario original.

P.Q. - Cette absence d'obligation est un rapport très sain, le même que je cherche comme écrivain en refusant les avances d'éditeur pour garder les mains libres. Toujours la méfiance à l'égard de Versailles... J'ai écrit dans les petits traités que je ne reconnaissais aucune possibilité d'équivalence entre l'écriture et l'image. Je

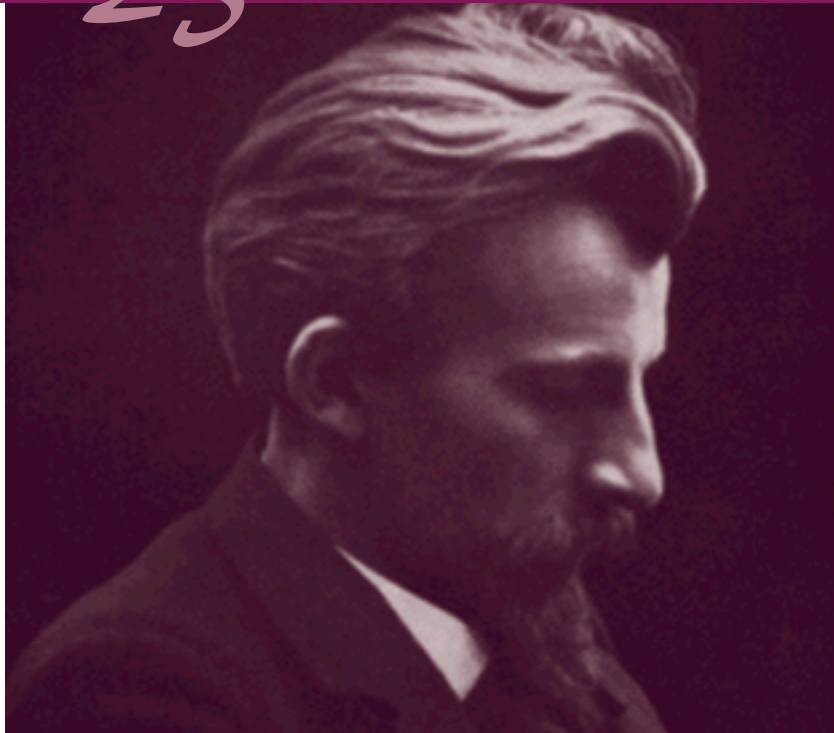


le crois toujours. L'important est qu'à l'origine d'une expression il y ait un rêve, un désir. Il se traduit par un certain moyen, la littérature par exemple, qui est irréductible à aucun autre. Ensuite il faut pouvoir remonter vers le rêve d'origine et «redescendre» en suivant un autre chemin, par exemple celui du cinéma.

J.S. - Il se produit exactement la même chose dans l'interprétation de la musique. J'avais déjà joué, et enregistré, des morceaux de Marin Marais et de Sainte-Colombe. Mais du moment que je jouais pour le film, je jouais différemment. Auparavant, je me fondais sur une idée abstraite, sur une atmosphère poétique. Tout à coup, je deviens Sainte-Colombe jouant pour la mémoire de sa femme, par exemple, et la musique est différente, c'est très sensible. A ce moment, je suis dans «le rêve originel» du film.

A.C. - C'est comme ça qu'on fait travailler un écrivain qui dit ne pas être scénariste et un musicien qui ne croit pas aux musiques de film (rires).

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon et Danièle Heymann
Le Monde - Jeudi 19 décembre 1991.



Hans Pfitzner

Musique et politique, la notion de «musique dégénérée»

Antonia SOULEZ

Professeure d'université, directrice de recherches, et actuellement en délégation au CNRS sur un projet musical (Mach et Helmholtz sur la dissonance, discussions et retentissements). Spécialiste de la philosophie contemporaine du langage et de l'épistémologie du Cercle de Vienne puis, plus spécifiquement, Wittgenstein. A notamment publié *Wittgenstein et le tournant grammatical*, Paris, PUF, 2003, *Comment écrivent les philosophes ?* Kimè, 2003. Co-fondatrice avec Makis Solomos et Horacio Vaggione d'une collection de philosophie et musique, L'Harmattan, 2003.

Pascal HUYNH

Musicologue, responsable des publications à la Cité de la musique, commissaire de l'exposition «Le IIIe Reich et la musique». Il est l'auteur de *La musique sous la République de Weimar* (Fayard 1998), *Kurt Weill ou la conquête des masses* (Actes Sud, 2000), *Le IIIe Reich et la musique* (Fayard/Cité de la musique, 2004).

Sylvie DALLET

Professeure des universités, dirige l'Institut Charles Cros (université de Marne-la-Vallée) depuis 2003, après avoir dirigé le Centre d'Etudes et de Recherche Pierre Schaeffer (1995-2003). Spécialiste d'histoire culturelle contemporaine, elle a publié plusieurs livres, *Guerres révolutionnaires (histoire et cinéma)* (1984), *La Révolution française à travers le cinéma et la télévision* (1988), *Pierre Schaeffer, itinéraires d'un chercheur* (1997), mais aussi le chapitre «Filmer les colonies, filtrer le colonialisme» (2002) du *Livre Noir du colonialisme* édité par Marc Ferro.

Amaury DU CLOSEL

Elève de Max Deutsch de 1975 à 1980, il mène depuis 1982 une carrière de chef d'orchestre en France et à l'étranger. Son catalogue compte environ vingt-cinq opus dont trois ont fait l'objet de commandes d'Etat (Concerto de chambre, 1978; l'opéra de chambre *le Château de Barbe-Bleue*, 1982 ; *Bazar-Express*, 1983). Ses œuvres récentes comprennent : *Cinq Poèmes expressionnistes* pour contralto et orchestre (1993), un cycle vocal sur des poèmes d'Else Lasker-Schüler pour ténor et orchestre (1995), *Voiles* pour orchestre (1996), *Cinq Poèmes* de Paul Celan (1996, inédites) ainsi qu'*Abîmes*, pièce pour violoncelle seul dédiée à Henri Dutilleul et créée en octobre 1998 par Barbara Marcinkowska. En 1986, il a remporté le Deuxième Concours international de direction d'orchestre de Lugano. Son livre, *Entartete Musik Les voix étouffées du IIIe Reich*, est paru chez Actes Sud (Arles, 2005).

Alain-Gérard SLAMA

Méromane. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres classiques et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, Alain-Gérard Slama est notamment responsable du séminaire «Littérature et politique» au cycle d'histoire du XX^e siècle et chargé du cours d'histoire des idées politiques à l'IEP de Paris. Il a été Visiting Fellow au St Antony's College à Oxford (1983) et au Guntzburg Center for European Studies de l'Université de Harvard (1993). Il est éditorialiste au *Figaro*, chroniqueur à France Culture et au *Figaro Magazine*. Alain-Gérard Slama est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Les Chasseurs d'absolu, genèse de la gauche et de la droite* (1980), *Dossiers du Figaro* (1985), *L'Angélisme exterminateur, essai sur l'ordre moral contemporain* (1993), *La Régression démocratique* (1995), *La Guerre d'Algérie* (1996).

9h

Antonia SOULEZ

Le déclin chez Adorno et chez Kafka

Une réflexion sur un aspect « musical » de la théorie du déclin chez Adorno dans sa critique du langage, à travers les réflexions sur l'écriture de Kafka (dans « Prismes », notamment). Sera en particulier abordée la triple relation entre modalité d'écriture littéraire, le motif de la débâcle sociale et la dissonance.

9h30

Pascal HUYNH

« Danger futuriste » les théories du complot dans la musique allemande

L'exemple de Hans Pfitzner [compositeur (1869-1949), auteur de Palestrina (1917) hostile au modernisme musical incarné par Schoenberg et attaché à la période du romantisme allemand].

10h

Sylvie DALLET

Un citoyen de l'écoute sonore, Pierre Schaeffer

La musique concrète est le seul courant musical contemporain à être né et avoir grandi au sein du service public. Ce constat singulier force l'attention sur le parcours philosophique et politique de son inventeur, l'ingénieur polytechnicien Pierre Schaeffer (1910-1995). Après un passé tumultueux de résistant, Pierre Schaeffer « invente » la musique concrète en 1948, comme une trouvaille qui révolutionne le monde de la création plastique et musicale. La manipulation du son est théorisée par une pensée concrète où le citoyen et le chercheur conjuguent désormais leurs exigences. Quelques années plus tard,

Schaeffer déplace son pouvoir de rébellion en Afrique qu'il entreprend d'équiper de véritables services radiophoniques, en contrepoint culturel de la colonisation.



Travailler sur les correspondances sonores, c'est travailler au respect des musiques d'autrui dans leur diversité écologique. Les combats de Pierre Schaeffer au sein des institutions culturelles, au-delà de la musique ou des arts d'enregistrement qu'il qualifie de relais, témoigne de son urgent besoin de penser la collectivité comme un foyer de création et de concevoir les idées comme des programmes pour une action citoyenne, bricolée, hybride et résistante.

10h30

Amaury DU CLOSEL

Musique et totalitarisme

Dans son magistral travail sur le totalitarisme, Hannah Arendt décrit le pouvoir totalitaire comme un monde de terreur et de non-droit, tout en s'interrogeant sur le fonctionnement du parti unique et de ses rapports avec les institutions. Dans ce cadre, et pendant les douze années de leur domination, les Nazis soumettront le monde culturel de l'Allemagne, puis des pays occupés, à une politique forcenée de purification au nom de critères raciaux et esthétiques. L'examen des méthodes employées pour la mise en œuvre de cette politique, et des lignes de fracture entre ses principaux acteurs, constitue une impressionnante illustration des thèses de Arendt, que l'auteur a souhaité développer dans le domaine particulier de l'art allemand par excellence, celui de la musique.

11h

Alain-Gérard SLAMA

Amphion, la violence et le conflit

Amphion, fils de Zeus, fut, dans la mythologie grecque, le joueur de la première lyre qui émit le premier son. Il avait un frère, Zéthos, qui incarnait le courage physique. A eux deux, ils élevèrent les murailles de Thèbes, dont les pierres s'élevaient dans les airs aux accents de la lyre. Amphion finit mal. Il épousa Niobé, la fille de Tantale et, devenu fou, il fut tué par Apollon alors qu'il tentait de détruire son temple. La musique est une révélatrice des mouvements de sensibilité, dont les formes ont toujours anticipé sur les modes de perception des rapports

de société. Le mythe d'Amphion peut être considéré, sous cet angle, comme la parabole fondatrice des relations que l'homme entretient avec le pouvoir. La musique d'Amphion, qui soulève les pierres, est accordée à l'ordre de la nature. Elle est une métaphore de « l'accord parfait ». Elle est en pleine harmonie avec Zéthos, qui monopolise la violence. A eux deux, ils bâtissent une société sans conflit, parfaite et homogène derrière ses remparts. Et pourtant, en défiant Apollon, Amphion commet une dissonance, contre laquelle Apollon déchaîne sa propre violence. Son mythe pose ainsi la question de l'apparition du conflit dans la société, et de ses deux dérivés : l'idéal d'harmonie parfaite derrière les remparts, par essence totalitaire (les déferlements d'accords parfaits de Wagner, qui mettaient Hitler en transe). Ou la chute dans la violence. La première – l'harmonie, qui est l'autre nom du refus du conflit - menant à la seconde – qui identifie le contrat à un rapport de forces. Les métaphores musicales sont presque aussi fréquentes dans la littérature politique que les métaphores biologiques. On y prête en général moins d'attention. On peut pourtant se risquer à brosser, à partir de la métaphore d'Amphion, une histoire de la droite et de la gauche.

11h30-13h

Forum

Musique, liturgie, poésie, écriture

Alain BADIOU

Alain Badiou, philosophe, dramaturge, romancier et musicien a enseigné à l'université de Paris 8 (Vincennes), à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm et au Collège international de philosophie. Il est l'auteur de *Théorie de la contradiction*, Paris, Maspéro, 1975 ; *Théorie du sujet*, Paris, Seuil, 1982 ; *Calme Bloc Ici-Bas*, Paris, P.O.L., 1997 ; *Petit manuel d'inesthétique*, Paris, Seuil, 1998 ainsi que de nombreux autres ouvrages. Sa *Logique des mondes*, à paraître fera suite à *L'Être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988.

Bernard FOCCROULLE

Organiste et compositeur, il est directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles depuis 1992. Avec Robert Legros et Tzvetan Todorov, il a participé, comme auteur de «La Musique et la naissance de l'individu moderne», à *La Naissance de l'individu dans l'art*, coll. «Nouveau Collège de philosophie», Paris, Grasset, 2005. Il a publié plusieurs dizaines d'enregistrements discographiques en soliste, et notamment l'intégrale de l'œuvre d'orgue de J.S. Bach.

Don Luigi GARBINI

Etudie l'orgue et la composition. Ordonné prêtre en 1994 par le cardinal Carlo Maria Martini, il obtient une licence de théologie avec une thèse consacrée à la poésie des édifices sacrés depuis le Concile Vatican II à aujourd'hui. En 1996, il est chargé de coordonner les activités musicales du diocèse de Milan. En 1998, il fonde le Laboratoire de Musique Contemporaine au Service de la Liturgie (LMCSL). Musicologue, il dirige la revue de musique contemporaine *Pause*. A l'automne 2005, il va publier aux éditions Saggiatore une *Brève histoire de la musique sacrée - Jardins défendus, de la synagogue à Stockhausen*. A l'invitation du LMCSL, une œuvre du compositeur allemand, Karlheinz Stockhausen, *Erste Stunde*, a été créée dans la cathédrale de Milan, le 5 mai 2005 (Le Monde, du 8-9 mai 2005).

Pascal QUIGNARD

De nombreux ouvrages de cet écrivain ont pour thème la musique. Pascal Quignard est ainsi l'auteur de *La Leçon de musique* (Hachette, 1987 et Folio) de *La Haine de la musique* (Calmann-Lévy, 1996 et Folio) ainsi que des *Ombres errantes* (Grasset, 2002, prix Goncourt 2002 et Folio). Trois romans, en particulier, mettent en scène des musiciens : *Carus* (Gallimard, 1979 et Folio), *Le Salon du Wurtemberg* (Gallimard, 1986 et Folio) et *Tous les matins du monde* (Gallimard, 1991 et Folio). Son prochain livre, *Villas sur la mer*, qui paraîtra chez Gallimard en 2007, sera consacré à la vie d'une musicienne.

15h

Alain BADIOU

Un entretien avec Charles Ramond

reste-t-elle marquée par cette conception humaniste ? Quels liens de filiation peut-on identifier au sein des principaux courants de la création contemporaine ?

15H30

Bernard FOCCROULLE

Monteverdi ou le début du discours en musique

La fin du XVI^e siècle voit se produire une révolution musicale d'une portée considérable, comparable à l'invention de la polyphonie cinq siècles plus tôt : en inventant le «recitar cantando» et la monodie accompagnée, les musiciens florentins et Monteverdi vont révolutionner le langage musical, ouvrir la voie à l'opéra et à de nouvelles formes instrumentales, développer un nouveau type d'expression centré sur les émotions individuelles. Le statut de l'art musical bascule, passant d'une recherche de la perfection censée refléter la beauté de la Création à une nouvelle conception de la musique comme discours. Quelles sont les conséquences de cette mutation dans le domaine de la composition, de l'interprétation et de l'écoute de la musique ? Comment Bach parvient-il à synthétiser ces deux traditions ? Comment les musiciens vont-ils désormais lire et dire le monde ? Dans quelle mesure la musique de notre époque

16h

Don Luigi GARBINI L'art et le culte

Cette intervention consistera en une réflexion sur le rituel et sa «pensée». A partir des controverses médiévales sur l'Eucharistie, on étudiera la reproductibilité de l'art sur un mode analogue au culte, le rituel ainsi que sa langue. Le problème de la participation comme symptôme d'une maladie incurable sera également abordé. Enfin on cherchera à voir quelle voie s'est vraiment ouverte avec les activités du Laboratoire de Musique Contemporaine au Service de la Liturgie de Milan (LMCSL).

16h30

Pascal QUIGNARD Musique et roman

Romancier, il a fondé le Festival d'opéra et de théâtre baroque de Versailles et a présidé le Concert des Nations.

17h-18h15

Forum

Publications précédentes

Textes réunis et présentés par Roger-Pol Droit, publiés par Le Monde-Éditions

Science et philosophie, pour quoi faire ? (1989)

Claire AMBROSELLI, Henri ATLAN, Blandine BARRETKRIEGEL, Claude DEBRU, Jean-Toussaint DESANTI, Gilles-Gaston GRANGER, Albert JACQUARD, Dominique JANICAUD, Jean-Marc LEVY-LEBLOND, Bruno PINCHARD, Jean PETITOT, Isabelle STENGERS, René THOM, Georges BALANDIER, Guy BRAIBANT, André COMTE-SPONVILLE, François DAGOGNET, Mireille DELMAS-MARTY, Christian DESCAMPS, Pierre DROUIN, Bernard EDELMAN, Marie-Angèle HERMITTE, Marie-José PERNIN, Patrice VERMEREN.
374 p. - 21,34-€

Les Grecs, les Romains et nous : l'Antiquité est-elle moderne ? (1990)

Rémi BRAGUE, Jacques BRUNSWIG, Barbara CASSIN, Cornelius CASTORIADIS, Michel DEGUY, Marcel DETIENNE, François HARTOG, Christiane INGREMEAU, Marie-Dominique JOFFRE, Bertrand LANÇON, Nicole LORAUX, Jean-François MATTÉI, Edgar MORIN, Christian NICOLAS, Maurice OLENDER, Jocelyne PEIGNEY, Jean PÉPIN, Jean-Dominique POLACK, Giulia SISSA, Emmanuel TERRAY, Alexandre TOURRAIX, Jean-Pierre VERNANT, Paul VEYNE.
486 p. - 22,87-€

Comment penser l'argent ? (1991)

Jean ANDREAU, Christian de BOISSIEU, Henri BOURGUINAT, Pierre CHAUNU, Dany COHEN, Alain COTTA, Gilles COTTEREAU, Jean DEFLASSIEUX, Jacques DERRIDA, Paul FABRA, Christophe GUETTIER, Bernard GUIBERT, Géraud GUIBERT, Marc GUILLAUME, Michel HENRY, Denis KESSLER, Jacques LESOURNE, Robert LION, Bernard MARIS, Maurice MENARD, Alain de MIJOLLA, Vinh NGUYEN QUOC, Erik ORSENNA, François RACHLINE, Jean-Michel SERVET, Marc SHELL, Mark. C. TAYLOR, Jean-Marie THIVEAUD, Marc UZAN, Jean-Louis VIEILLARD-BARON.
430 p. - 22,87-€

L'art est-il une connaissance ? (1992)

Alain BADIOU, Bernard BOURGEOIS, Mark BRUSSE, Jean CLAIR, Catherine CLÉMENT, Guy COUTANCE, Philippe DAGEN, Hubert DAMISCH, Olivier DEBRÉ, Jean-Louis DÉOTTE, Eliane ESCOUBAS, Paolo FABBRI, Luc FERRY, Lydia FLEM, Marc FUMAROLI, André GREEN, Philippe HAIM, François HERS, Philippe LACOUÉLABARTHE, Jacqueline LICHTENSTEIN, René MAJOR, Michel MAKARIUS, Jacques MANDELBJROJT, Michèle MENARD, Yves MICHAUD, Michel MURAT, Jacques ROUBAUD, Karine SAPORTA, Yves SIMON.
430 p. - 21,34-€

Où est le bonheur ? (1993)

Miguel ABENSOUR, Marc AUGÉ, Bernard ANDRIEU, Mohammed ARKOUN, Lothar BAIER, Norbert BENSÁID, Jacques BIARNE, Monique CASTILLO, Olivier CLEMENT, Marcel CONCHE, Dominique DESANTI, Anne FILLON, Geneviève FRAISSE, Jean-Michel FRODON, François JULLIEN, Julia KRISTEVA, Federico MAYOR, Michel ONFRAY, Paul RICŒUR, Antonio TABUCCHI, Francisco VARELA, Jean-Didier VINCENT, Francis ZIMMERMANN.
372 p. - 21,34-€

L'avenir aujourd'hui, dépend-il de nous ? (1994)

Robert BARBAULT, Patrick BESNIER, Patrick BRAOUEZEC, Stanley CAVELL, Jacques CHEVALLIER, Jérôme CLÉMENT, Jean-Marie COLOMBANI, Stéphane DOUAILLER, Julien DRAY, Olivier DUHAMEL, Marc FRAYSSE, Mgr. Jacques GAILLOT, Maurice de GANDILLAC, Françoise HÉRITIER-AUGÉ, Michel HULIN, Alain LÉBAUBE, Dominique LECOURT, Alain MINC, Joël de ROSNAY, Ronnie SCHARFMAN, Jacques SCHLANGER, Judith SCHLANGER, Philippe SOLLERS, Jacques TESTART, Jérôme VIGNON.
420 p. - 21,34-€

Jusqu'où tolérer ? (1995)

Jacques ATTALI, Etienne-Emile BEAULIEU, Fawzi BOUBIA, Monique CANTO-SPERBER, Jean-Marie CONSTANT, Jean DANIEL, Souleymane Bachir DIAGNE, Arlette FARGE, Marie-Odile GOULET-GAZE, Claude HAGEGE, Noëlle LENOIR, Pierre LÉPAPE, Alain de LIBERA, Jean-François LYOTARD, Jean-Noël PANCRAZI, Jean-Marie PAUL, Emile POULAT, Richard RORTY, Richard SHUSTERMAN, Catherine SIMON, Lily SZENASI, Yves TERNON, Suzanna VILLA VICENCIO.
347 p. - 22,87-€

Textes réunis et présentés par Thomas Ferenczi, publiés par Le Monde-Éditions

De quoi sommes-nous responsables ? (1996)

Etienne BALIBAR, Michel BORNANCIN, Jean-Denis BREDIN, Laurence COLLET, Catherine COLLIOT-THELENE, Philippe CORCUFF, Gilles COTTEREAU, Mgr Gérard DEFOIS, Laurence ENGEL, François EWALD, Alain FINKIELKRAUT, Elisabeth de FONTENAY, Nathalie HEINICH, Jean-Noël JEANNENEY, August Von KAGENEK, Rémi LENOIR, Jean MAUREL, Olivier MONGIN, Aquilino MORELLE, Jean-Luc NANCY, Edwy PLENEL, Denis SALAS, Alain-Gérard SLAMA.
410 p. - 22,87-€

Quelles valeurs pour demain ? (1997)

Catherine AUDARD, Daniel BENSARD, Rony BRAUMANN, Pierre BURAGLIO, Philippe DAGEN, Mireille DELMAS-MARTY, Chantal DELSOL, Servet ERTUL, Max GALLO, Gérard GENETTE, François GUERY, Marie-Jeanne HEGER-ETIENVRE, Patrick KECHICHIAN, Andras Balint KOVACS, Jack RALITE, Alain RENAULT, Danièle SALLENAVE, Dominique SCHNAPPER, Denis Mac SCHANE, Tzvetan TODOROV, Paul VALADIÉ, Michel WIEVIORKA, Heinz WISMANN.
328 p. - 21,34-€

L'irrationnel, menace ou nécessité ? (1998)

Olivier ABEL, Jean-Pierre BERGER, Jean-Michel BESNIER, Françoise BONARDEL, Barbara CASSIN, Jean-François DENIAU - Roger-Pol DROIT, Jean-Claude FAYET, Marek HALTER, Guy HASCOET, Anne-Marie HEINTZ-GRESSER, André JACOB, Blandine KRIEGEL, Henry LELIEVRE, Roger LESGARDS, Francis MARMANDE, Chantal MOUFFE, Véronique NAHOUN-GRAPPE, Tariq RAMADAN, Myriam REVAULT D'ALLONNES - Rainer ROCHLITZ - Elisabeth ROUDINESCO - Salvadore VECA.
355 p. - 18,29-€

Textes réunis et présentés par Thomas Ferenczi, publiés par les Editions Complexe

Faut-il s'accommoder de la violence ? (1999)

David APTER, Sophie BODY-GENDROT, Alain BROSSAT Patrick CHAMPAGNE, Jacques CHEVALIER, Boris CYRULNIK, Eric DEBARBIEUX Françoise GAILLARD, Pierre HASSNER, Marie-France HIRIGOYEN, Steven L. KAPLAN, Séverine LABAT, Judith LAZAR, Marie-Louise MARTINEZ, Yves MICHAUD, Jean-Marie MULLER, Véronique NAHOUN-GRAPPE, Angelina PERALVA, Marie-José PERNIN, Paulo Sergio PINHEIRO, Jacques SEMELIN, Alain VERGNIUOX, Michel WIEVIORKA.

390 P. - 18,29-€

Où nous emportent les techniques ? (2000)

Daniel D'ADAMO, Dominique BOURG, Luc FERRY, Hélène FRAPPAT, Pierre GERVASONI, Pierre GERLAIN, François GUERY, Marie-Angèle HERMITTE, Gilbert HOTTOIS, Julien HUSSON, Dominique JANICAUD, Axel KAHN, Catherine LARRERE, Dominique LECOURT, Jean-Yves LE DÉAUT, Philippe LHERMINIER, Catherine PERRET, Joël de ROSNAY, Jean-Jacques SALOMON, Lucien SFEZ, Peter SLOTERDIJK, Jacques TESTART, Dominique THOUVENIN, Monette VACQUIN.

5 recueils - 18,29-€

Devoir de mémoire, droit à l'oubli ? (2001)

Christian BOLTANSKI, Peter BROOKS, Jean-Louis BRUGUÉS, François FEJTŐ, Valérie HAAS, Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE, Claude LANZMANN, Nicole LAPIERRE, Bernard-Henri LÉVY, Françoise LUCBERT, Isabelle NEUSCHWANDER, Claire PAULHAN, René RÉMOND, Paul RICOEUR, Régine ROBIN, Jean-Michel RODES, Nathan WACHTEL, Nicolas WEILL, Annette WIEVIORKA.

290 P. - 21,34-€

Religion et politique-? Une liaison dangereuse ? (2002)

Jean BAUBEROT, Sadek BELOUCIF, Esther BENBASSA, Alain DIECKHOFF, Jean-Marie DONEGANI, Roger-Pol DROIT, Marcel GAUCHET, Bruno GIULIANI, Danièle HERVIEU-LEGER, Nancy HONICKER, Jeffrey HOPES, Denis LACORNE, Mickaël LOWY, Michel MORINEAU, Henri PENA-RUIZ, Jean-Luc POUTHIER, Isabelle RICHET, Olivier ROY, Danièle SALLENAVE, Paul THIBAUD, Odon VALLET, Gianni VATTIMO,

Brigitte WACHE.

254 P - 19,90-€

Textes réunis et présentés par Nicolas Weill, publiés par les Presses Universitaires de Rennes

Que reste-t-il de nos tabous ? (2003)

Henri ATLAN, Samuel BLUMENFELD, Pascal BRUCKNER, Anne-Marie CORBIN, Marc DACHY, Daniel DOBBELS, Eric FASSIN, Marc FELLOUS, Marc FERRO, Jan GROSS, Marcela IACUB, Bruno LATOUR, Sandra LAUGIER, Ronan LE COADIC, Barbara LEFEBVRE, Daniel LINDENBERG, Joseph MACÉ-SCARON, Éric MARTY, Sophie de MIJOLLA-MELLOR, ORLAN, Danielle ROZENBERG, Patrick SAVIDAN,

Bernard VALADE, Joëlle ZASK.

254 P - 20-€

Existe-t-il une Europe philosophique ? (2004)

Rémi BRAGUE, Christopher CALDWELL, Antonela CAPELLE-POGACEAN, Pierre CAYE, Marc CREPON, Brice COUTURIER, Natalie DEPRAZ, Jean-Pierre FAYE, Thomas FERENCZI, Jean-Marc FERRY, Elsa GODART, Patrice HIGONNET, Riva KASTORYANO, Joseph KRULIC, Alexandra LAIGNEL-LAVASTINE, Franck LAURENT, Noëlle LENOIR, Ali MEZGHANI, Philippe RAYNAUD, Francis ROSENSTIEL, Yves SALESSE, Tilo SCHABERT, Etienne TASSIN, Sylvie TAUSSIG, Heinz WISMANN, Slavoj ZIZEK

À paraître en octobre 2005

Informations pratiques

CONTACT : Forum Le Monde-Le Mans

Direction du développement et de l'action culturels

Clara HERIN - Tél. 02 43 47 38 60 - Fax 02 43 47 49 04

Internet : clara.herin@ville-lemans.fr

Pour se rendre au Palais des congrès et de la culture du Mans

Par l'autoroute :

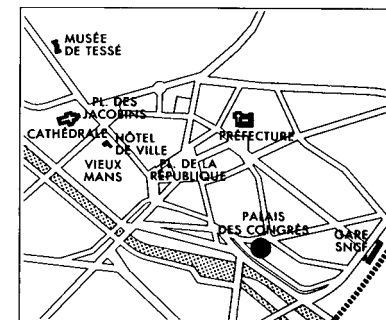
- à 2 h de Paris, 1h45 de Nantes, 1h30 de Rennes.
- au Mans, suivre la direction Centre Ville puis Palais des Congrès et de la Culture.

Par le train :

- Paris-Le Mans en 55 mn par le TGV Atlantique
- le Palais des Congrès et de la Culture à deux pas de la gare S.N.C.F.

Hébergement - Restauration

- 1500 chambres à proximité immédiate du Palais des Congrès et de la Culture
- larges possibilités de restauration sur place.
- renseignements : Palais des Congrès et de la Culture - tél. 02 43 43 59 59 ou Office du Tourisme - Hôtel des Ursulines - rue de l'Étoile - tél. 02 43 28 17 22



Le programme

Les exposés durent 30 mn,
les forums 1h15 précédés
d'une pause de 15 mn.



	VENDREDI 21 OCTOBRE	SAMEDI 22 OCTOBRE	DIMANCHE 23 OCTOBRE
	Musique et philosphie	Musique et théorie critique : Adorno	Musique et politique
9H00	Ouverture du forum		Antonia SOULEZ Le déclin chez Adorno et chez Kafka
9H30	Bernard STIEGLER Musique et industrie	Jean-Paul OLIVE Musique et pensée critique	Pascal HUYNH « Danger futuriste »
10H00	Danielle COHEN-LEVINAS Prolégomènes à l'idée musicale...	Christian BETHUNE Le jazz ou les raisons d'une méconnaissance	Sylvie DALLET Un citoyen de l'écoute sonore, Pierre Schaeffer
10H30	Esteban BUCH Sur l'homologie entre musique et société	Pierre BOURETZ Musique et vérité	Amaury DU CLOSEL Musique et totalitarisme
11H00	André CHARRAK La musique et le monde	Anne BOISSIÈRE Musique et geste	Alain-Gérard SLAMA Amphion, la violence et le conflit
	Forum	Forum	Forum
	Jazz et philosophie	Qu'apporte la philosophie à la musique ?	Musique, liturgie, poésie, écriture
15H00	Michel CONTAT Bebop et existentialisme	François NICOLAS Réfléchir la musique avec la philosophie	Alain BADIOU Un entretien avec Charles Ramond
15H30	Francis MARMANDE Le jazz, une attitude	Peter SZENDY Le tube, ou l'engouement de la pensée	Bernard FOCCROULLE Monteverdi
16H00	Paola GENONE La quête philosophique de John Coltrane	Bernard SEVE L'instrument de musique comme produit...	Don Luigi GARBINI L'art et le culte
16H30	Michaël CISINSKI Eric Dolphy nous donne sa parole	Mathilde CATZ L'univers symphonique de Gustav Mahler	Pascal QUIGNARD Musique et roman
17H00	Pause	Charles RAMOND Une logique affective de l'œuvre musicale	Pause
	Forum	Forum	Forum
20H30	Soirée concert Schoenberg - Webern - Malher	Cinéma-débat Tous les matins du monde (sous réserve)	

Organisateurs

Le Monde

Ville du Mans

Université du Maine

Avec le soutien

Région des Pays de la Loire

Conseil général de la Sarthe

Le Mans Métropole

Fédération des Associations Laïques de la Sarthe

En partenariat



Le Monde



Les librairies du Mans

Renseignements

Direction du développement et de l'action culturels

Clara HERIN - Tél.: 02 43 47 38 60 - Fax-: 02 43 47 49 04

Internet : clara.herin@ville-lemans.fr

Le cercle des amis du forum-: <http://www.forumlemans.com>